

[FR]

Je suis Patrick-Joël Tatcheda Yonkeu, chercheur en art visuel et promoteur du réalisme organique. Pour moi, l'action de peindre n'est vraiment pas un fait artistique, mais c'est plutôt un rituel.

Partir d'un rituel pour arriver à un résultat comme ce que le public peut contempler, c'est parce que le résultat incarne le processus, il incarne le rituel : donc c'est l'enregistrement du rituel.

Le rituel que j'opère s'inspire d'un rituel auquel j'ai assisté régulièrement, il y a bel et bien un détournement ici, je détourne un rituel que j'ai pratiqué en suivant mon intuition pour mes besoins personnels.

Dans mon procédé créatif, j'intègre le rêve, l'illusion et la rationalité pour obtenir le résultat que vous voyez. Ce qui m'a inspiré pour arriver à cette hypothèse, c'est notre jeunesse, notre enfance. Nous avons été bercés par les comtes du Cameroun, les fables de la Fontaine et aussi par les métaphores des comtes du Cameroun. Je peux dire que nous vivons déjà dans la réalité augmentée.

Aujourd'hui, ce qui arrive dans ma recherche, c'est un espèce de processus qui suit son cours et qui a été déclenché depuis l'enfance. J'avais déjà commencé à flirter avec les arts plastiques depuis l'âge de 9 ans mais j'étais juste un peu en train de m'essayer.

J'utilise le papier, je suis un passionné d'anthropologie culturelle des peuples, et avant de quitter le Cameroun, j'ai intégré la faculté des arts plastiques de Yaoundé I où l'une des matières phares était l'égyptologie. Le choix de mes réactifs, de mes matériaux part déjà d'une valeur de conservation dans le temps et dans l'espace. En fait, mes peintures sont des sutra pour les Asiatiques et des papyrus pour différents peuples.

Les matériaux que j'utilise peuvent être considérés comme une recette d'un chaman pour préparer peut être un médicament, ou un talisman. Donc l'œuvre devient elle-même une incarnation d'un talisman. Je me réfère aux sociétés archaïques dans la réalisation de fétiches, ou de totems protecteurs, de sculptures protectrices.

Le choix de mes matériaux est d'abord dicté par mon état d'esprit. Surtout pour les tonalités, maintenant que j'appellerai d'ailleurs les états d'âme. Parce que ce ne sont pas des couleurs, ce sont des notes de musique sur une partition. Je choisis des pigments, ils peuvent être minéraux, ils peuvent être végétaux... Je dois me retrouver dans quelque chose d'organique.

Moi, je considère mes œuvres comme des incarnations. Ce n'est plus une œuvre d'art, ça devient un être vivant.

[EN]

I am Patrick-Joël Tatcheda Yonkeu, visual art researcher and promoter of organic realism. For me, the act of painting is not really an artistic fact, but rather a ritual.

To start from a ritual to arrive at a result like what the public can contemplate, is because the result embodies the process, it embodies the ritual: so it is the recording of the ritual.

The ritual that I am doing is inspired by a ritual that I have attended regularly. There is indeed a hijacking here, I am hijacking a ritual that I have practised following my intuition for my personal needs.

In my creative process, I integrate dream, illusion and rationality to achieve the result you see. What inspired me to come up with this hypothesis was our youth, our childhood. We were rocked by the counts of Cameroon, the fables of La Fontaine and also by the metaphors of the counts of Cameroon. I can say that we were already living in augmented reality.

Today, what is happening in my research is a kind of process that is taking its course and that has been triggered since childhood. I had already started to flirt with the plastic arts since the age of 9 but I was just trying to experiment a bit.

I use paper, I am passionate about cultural anthropology of peoples, and before leaving Cameroon, I joined the faculty of plastic arts of Yaoundé I where one of the main subjects was Egyptology. The choice of my reagents, of my materials, is already based on the value of conservation in time and space. In fact, my paintings are sutras for Asians and papyri for different peoples.

The materials I use can be seen as a shaman's recipe for preparing perhaps a medicine, or a talisman. So the work itself becomes an embodiment of a talisman. I refer to archaic societies in making fetishes, or protective totems, sculptures.

The choice of my materials is primarily dictated by my state of mind. Especially for the tones, which I would now call states of mind. Because they are not colours, they are musical notes on a score. I choose pigments, they can be mineral, they can be vegetable... I have to find myself in something organic.

I consider my works as incarnations. It is no longer a work of art, it becomes a living being.